



Alexis PICHARD – Pierre-Alexandre BEYLIER

CADRAGE S

LA PRÉSIDENTENCE AMÉRICAINE

UN TOURNANT IMPÉRIAL ?



CADRAGES

LA PRÉSIDENTENCE AMÉRICAINE

UN TOURNANT IMPÉRIAL ?

Alexis **PICHARD**

Pierre-Alexandre **BEYLIER**



DANS LA MÊME COLLECTION :

Cléa FORTUNÉ et Pierre-Alexandre BEYLIER,

L'immigration aux États-Unis : le rêve américain désenchanté ?, 2026.

À PARAÎTRE :

Karine TOURNIER-SOL et Pauline SCHNAPPER,

Le Royaume-Uni et l'Europe : une relation impossible ?, 2027.

CADRAGE

DÉCRYPTER LES SOCIÉTÉS ANGLOPHONES

COLLECTION DIRIGÉE PAR

Alexis PICHARD



La collection Cadrage[s] se propose d'offrir des perspectives éclairées sur le présent et le passé des cultures et sociétés anglophones, en mettant la recherche universitaire au service d'un large public. À travers des ouvrages concis et incisifs, elle explore des thématiques d'actualité, fournissant aux lecteurs et aux lectrices des outils de réflexion pour mieux en appréhender les enjeux et les débats. La collection vise ainsi à s'extraire du commentaire immédiat, ancré dans une culture de l'instantané, et œuvre à réhabiliter un recul critique, nourri d'une analyse contextuelle, indispensable à la compréhension approfondie des questions abordées.

Édition : Julie GRILLI

Conception graphique : Nathalie DUDEK

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'Éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Ophrys, 2026.

5, avenue de la République, 75011 Paris

www.ophrys.fr

ISBN : 978-2-7080-1747-4

INTRODUCTION

Depuis son retour à la Maison-Blanche en janvier 2025, le républicain Donald Trump affirme une volonté manifeste d'élargissement du pouvoir présidentiel. Dans le domaine de la politique étrangère, elle se traduit par une mise à l'épreuve, voire un contournement, des mécanismes classiques de contrôle institutionnel : interventions militaires en Amérique latine et au Moyen-Orient, rhétorique expansionniste visant le Canada ou le Groenland, relèvement massif des droits de douane à l'égard de partenaires économiques traditionnels. Ces initiatives posent la question de leur conformité au partage constitutionnel des compétences, notamment au regard du rôle du Congrès en matière de guerre et de commerce.

Sur le plan intérieur, une dynamique comparable est à l'œuvre. Trump cherche à renforcer son emprise sur certaines institutions clés, telles que le ministère de la Justice ou le *Federal Bureau of Investigation* (FBI), suscitant des interrogations quant à l'indépendance de ces organes. Parallèlement, des projets de restructuration ou de réduction d'agences fédérales historiquement autonomes témoigneraient d'une volonté de recentralisation administrative.

Enfin, le rôle de l'*Immigration and Customs Enforcement* (ICE) dans la mise en œuvre des politiques migratoires apparaît accru, alimentant le débat sur l'usage des instruments coercitifs de l'État dans un cadre démocratique.

Dans ce contexte, certains observateurs estiment que Donald Trump tend à s'affranchir de l'équilibre des pouvoirs établi par la Constitution de 1787. Cette lecture a conduit une partie de la presse, aux États-Unis comme à l'étranger, à évoquer une dérive « dictatoriale », en rupture profonde avec l'héritage des Pères fondateurs.

S'il convient de nuancer l'affirmation selon laquelle les États-Unis seraient devenus une dictature, l'actuel locataire de la Maison-Blanche n'en exerce pas moins une forme de pouvoir présidentiel augmenté qui tire son inspiration des régimes dits illibéraux. Pour autant, assiste-t-on à un ébranlement inédit de l'équilibre institutionnel ? Ne retrouve-t-on pas, lors des présidences antérieures, une dynamique comparable d'intensification de la fonction exécutive ?

Dès 1973, dans son ouvrage *The Imperial Presidency*, l'historien Arthur Schlesinger Jr. met en évidence l'émergence d'une « présidence impériale ». Il y analyse le processus par lequel, depuis la Seconde Guerre mondiale, le chef de l'exécutif a progressivement étendu ses prérogatives et concentré le pouvoir décisionnel, d'abord dans le champ de la politique étrangère, puis dans celui de la politique

intérieure. S'est ainsi constitué un pouvoir exécutif hypertrophié, tendant à déborder les autres branches du gouvernement, en particulier le Congrès.

Dans le sillage des analyses de Schlesinger, cet ouvrage propose un panorama diachronique du processus d'impérialisation de la fonction exécutive, tel qu'il s'est déployé sous les différents locataires de la Maison-Blanche, des années 1940 jusqu'à nos jours. De Franklin D. Roosevelt à Donald Trump, nombre de présidents ont contribué, chacun selon des modalités propres, à l'extension du pouvoir exécutif. Instruments juridiques, usage stratégique de la sécurité nationale, gestion de l'information, mobilisation de l'opinion publique : autant de leviers ayant permis de tester les limites traditionnelles de la fonction.

L'ouvrage met également en lumière les réactions des contre-pouvoirs – Congrès, pouvoir judiciaire, médias – qui, à différentes périodes, se sont efforcés de contenir ces dynamiques d'expansion et de préserver l'équilibre institutionnel. L'histoire de la présidence américaine moderne apparaît ainsi comme le produit d'une tension permanente entre expansion de l'exécutif et mécanismes de régulation.

Avant d'entreprendre la chronique de l'impérialisation de la présidence, il importe néanmoins de revenir à une question préalable : qu'est-ce que la présidence américaine dans son essence constitutionnelle ? ■



BARACK OBAMA (2009-2017) :

UNE ILLUSION DE RUPTURE ?

Barack Obama rentre dans l'histoire en 2009 en devenant

le premier président afro-américain des États-Unis.

Toutefois, dès son arrivée à la Maison-Blanche, il se retrouve à devoir gérer l'héritage complexe de Bush. Les États-Unis font alors face à la crise des subprimes, qui commencent dès 2007, et qui déclenche la Grande Récession, la crise économique la plus importante depuis la Grande Dépression. Le pays est enlisé dans deux conflits – la guerre en Afghanistan et celle en Irak. À cette situation déjà difficile s'ajoute une image détériorée des États-Unis à l'étranger, et de la présidence, au pays.

Si, sur le plan rhétorique, Obama affiche une plus grande ouverture à l'égard des alliés traditionnels des États-Unis, en réaffirmant notamment son attachement au multilatéralisme, sa politique étrangère s'inscrit néanmoins, à bien des égards, dans la continuité de celle de son prédécesseur. Il poursuit notamment l'édification de la barrière à la frontière entre les États-Unis et le Mexique et, surtout, prolonge la guerre contre le terrorisme, tant au Moyen-Orient — notamment en Afghanistan — que sur le territoire national, dans une opacité opérationnelle qui rappelle celle de l'administration Bush. Outre le renouvellement de plusieurs dispositions du *PATRIOT Act*, son administration développe un programme controversé de frappes par drones, dont le fondement juridique demeure largement débattu, tout en multipliant les interventions militaires à l'étranger, notamment en Libye, au Yémen et en Somalie, sans solliciter d'autorisation préalable du Congrès (HENDRICKSON, 2015). Enfin, dans le cadre de la lutte contre les cybermenaces imputées à des puissances étrangères, l'administration Obama étend les capacités de surveillance de la NSA, un dispositif dont l'ampleur est révélée en 2013 et suscite un scandale international. ■

DONALD TRUMP, UNE PRÉSIDENTE ILLIBÉRALE ?

La présidence impériale
n'a pas eu lieu ?
(2017-2021)

Un populiste empêché par des contre-pouvoirs résilients

L'accession du « populiste de droite ¹ » Donald Trump à la Maison-Blanche en janvier 2017 semble augurer un basculement de la présidence impériale vers une présidence aux accents autoritaires. L'homme d'affaires cathodique a mené une campagne tonitruante, fondée sur une rhétorique redoublant de violence et de vulgarité, ainsi que de propositions aux antipodes des valeurs démocratiques américaines. En novembre 2015, sa suggestion d'interdire l'entrée sur le sol américain à tout étranger musulman suscite un tollé

¹ Pour une définition du populisme, nous renvoyons les lecteurs à Jan-Verner MÜLLER, *Qu'est-ce que le populisme ?*, Paris, Premier Parallèle, 2016.

jusque dans les rangs républicains. Le sénateur de Caroline du Sud Lindsey Graham dénonce une idée « absurde, haineuse et dangereuse ».

Son rapport aux adversaires politiques comme aux médias révèle également une conception illibérale du pouvoir². Jusqu'à sa victoire en novembre 2016, Trump agonit sa rivale démocrate Hillary Clinton d'injures et de calomnies, tout en attisant la haine envers les journalistes lors de ses meetings. En décembre 2015, dans le Michigan, il ironise même sur la possibilité d'en tuer certains, les qualifiant de « menteurs » et de « gens écœurants ».

Le style présidentiel déployé durant son premier mandat confirme ces tentations autoritaires, voire fascistes (RASMUSSEN, 2006, p. 66-82) : le recours systématique aux mensonges et aux contre-vérités, la discréditation et la diabolisation des contre-pouvoirs – les médias traditionnels étant rapidement qualifiés d'« ennemis du peuple » –, ou encore la banalisation d'une rhétorique xénophobe et raciste, sont autant d'éléments qui signalent une transformation de la nature et des usages de la fonction exécutive et, par voie de conséquence, une altération profonde de la démocratie américaine.

Trump revendique d'ailleurs son admiration pour plusieurs dirigeants autoritaires, tels Vladimir Poutine, Viktor Orbán ou Kim Jong-un. En juin 2018, évoquant ce dernier, il remarque : « Il parle et son peuple se met au garde-à-vous. Je veux que mon peuple fasse de même. » Par ces déclarations, Trump exalte la gouvernance de « l'homme fort », et semble envier la docilité qu'un tel régime impose à la population.

Néanmoins, son ambition – souvent formulée sur le mode de la provocation amusée – de faire basculer les États-Unis d'une démocratie libérale vers une forme de « démocratie³ » demeure velléitaire.

² L'illibéralisme correspond à une forme de gouvernement dans laquelle les principes de l'État de droit et du pluralisme sont remis en cause par le pouvoir en place (RRAPI, 2025).

³ « Fusionnant les mots « démocratie » et « dictature », [ce terme] qualifie un type de régime foncièrement illibéral conservant formellement les habits de la démocratie » (ROSANVALLON, 2020, p. 227).

INTRODUCTION	5
---------------------	---



DÉFINIR LA PRÉSIDENTENCE	9
---------------------------------	---

Genèse du système politique américain	9
--	---

La tentative d'une Confédération.....	9
La convention de mai 1787.....	10

Fonder la fonction présidentielle	11
--	----

Les contours de la présidence.....	11
Les pouvoirs de la présidence.....	16



LA PRÉSIDENTIALISATION DU RÉGIME AMÉRICAIN DU XX^E AU XXI^E SIÈCLE	21
---	----

De la Grande Dépression à la Seconde Guerre mondiale : l'équilibre des pouvoirs bouleversé	21
---	----

La Grande Dépression et le <i>New Deal</i>	21
Roosevelt et la Seconde Guerre mondiale.....	23
L'institutionnalisation de la présidence moderne.....	25

Harry Truman et la présidence impériale à l'ère de la guerre froide 27

Une transition sous tension.....	27
Des relations houleuses avec le Congrès.....	28
La guerre froide, une opportunité pour l'exécutif.....	29
L'essor de la présidence administrative.....	31
Les limites du pouvoir.....	32

Lyndon B. Johnson ou l'histoire d'un leadership américain écorné 36

De JFK à LBJ, une transition délicate.....	36
La « Grande Société », un projet politique qui signe le retour du dynamisme de l'exécutif.....	37
Le Vietnam, la guerre impériale.....	38

Richard Nixon : l'hubris de la « présidence impériale » 42

La politique étrangère comme instrument d'accumulation du pouvoir.....	42
La guerre aux médias dominants.....	44
La chute de l'empereur : vers un rééquilibrage des pouvoirs ?.....	48

Les présidences Ford et Carter : la rédemption de l'exécutif 50

La présidence Ford : entre effacement et réhabilitation.....	50
Jimmy Carter ou l'impossible présidence normale.....	52

Ronald Reagan : l'empereur contre-attaque 56

La restauration de la présidence impériale.....	56
L'émergence de la théorie de l'exécutif unitaire.....	61

« La présidence de la terreur » : l'essor d'un exécutif surpuissant sous George W. Bush 64

Une présidence à la légitimité contestée	64
La restauration de la puissance exécutive après le 11 Septembre	65
Une hyperprésidence hors contrôle ?	67
La création d'un État sécuritaire	69



DONALD TRUMP, UNE PRÉSIDENTE ILLIBÉRALE ? 73

La présidence impériale n'a pas eu lieu ? (2017-2021) 73

Un populiste empêché par des contre-pouvoirs résilients	73
Une fin de mandat crépusculaire	76
L'élection de 2020 : la démocratie américaine à l'épreuve des dérives du trumpisme	80

La concrétisation du projet illibéral (2025-) 83

L'application rapide et minutieuse du <i>Project 2025</i>	83
La bascule vers un présidentielisme illibéral	85
Le retour de l'impérialisme américain	90

CONCLUSION

QUEL AVENIR POUR LA DÉMOCRATIE AMÉRICAINE ? 93

Dans l'histoire politique des États-Unis, la question de la « présidence impériale », concept théorisé par Arthur M. Schlesinger en 1973, constitue une problématique récurrente. Elle renvoie à une concentration accrue des pouvoirs exécutifs entre les mains du président, au détriment des autres branches du gouvernement.

Si ce phénomène n'est pas nouveau, il semble prendre une tournure particulière avec le retour de Donald Trump à la Maison-Blanche. Celui-ci paraît en effet engagé dans un démantèlement du système constitutionnel des « freins et contre-pouvoirs », conçu pour garantir l'équilibre institutionnel et la stabilité de la démocratie américaine, au profit d'un exercice du pouvoir toujours plus centralisé. Une telle dynamique tend ainsi à raviver le spectre d'un présidentielisme « impérial ».

Alexis PICHARD est docteur en civilisation étasunienne et professeur agrégé d'anglais en classes préparatoires. Il est également chercheur associé à l'université Paris Nanterre (CREA EA370).

Pierre-Alexandre BEYLIER est professeur des universités en civilisation nord-américaine à l'université Grenoble-Alpes (ILCEA4).

www.ophrys.fr 9,90 €

ISBN : 978-2-7080-1747-4



9 782708 017474